

Le 10 Avril de la même année, trois dames, revenant d'entendre le sermon, cheminaient lentement dans les rues de Québec. La première, âgée d'environ soixante ans et mère de Mlle Fanny Fegz, était toute couverte de fleurs, toute fardée, on eût cru voir une de ces coquettes antiques que, depuis, Sh-ridden a si bien dépeintes. La seconde, arrivée à l'âge que les femmes s'éprennent à causer, on s'imaginait que c'était une jeune fille avec la plus jeune des dames, dont la toilette était remarquable par sa grâce et sa simplicité.

« Je ne vous le cache pas, lui disait-elle, malgré la vive affection qui nous unit, l'idée de mon prochain départ pour Dublin est loin de me plaire; car, votre ville de Québec commence à me paraître mortellement. Le capitaine est vraiment singulier de vouloir s'en aller aussi longtemps au fond de cette insipide province.

« Vous savez, une bonne Grisolda, que Williams a des affaires à régler dans le Kentucky, et en épouse, s'entend.

« La soumission est une chose fort méritoire, mais parfois elle dégénère en faiblesse. Doutez de sa sœur, ma douce englobette, et montrez vous à la hauteur du vice-toi.

« Mlle Fanny était tranquillement en secouant la tête. « Bienôt après, la porte de sa maison s'ouvrit sous le coup de marteau qu'elle y appliqua; les trois dames entrèrent dans un parc dévasté selon le goût du dix-huitième siècle. « Voulez-vous un accompagnement au pavillon F. dit Fidèle à lady Willis? » dit-elle, en montrant à l'entrée de la porte. Et elle se pencha vers une petite ponde chinoise; mais comme elles s'arrêtaient à chaque pas pour cueillir des fleurs, leur compagnie malgré son âge avancé, les avait précédées. Les deux amies, la virent tout à coup rester immobile près du pavillon, ainsi qu'un oiseau qui se serait arrêté au milieu d'une conversation dont le sujet l'intéressait; ou sachant ce que cela signifiait, elles hâtèrent le pas.

« Mais la vieille dame, leur ayant fait signe de s'arrêter, elles se mirent à marcher sur la pointe du pied, le cœur dans la poitrine, et retenues à leur souffle. Le bruit de deux voix les frappa; c'était la voix du capitaine et celle d'Hannah.

« Cher Williams, disait la jeune fille, que je vous aime! Que je suis reconnaissante quand vous daignez jeter un regard de compassion sur moi. Compromis-vous, cependant, combien j'ai de fois souffert lorsque vous lui parlez d'amour, à elle, ma rivale, votre femme légitime! Oh! alors je la hais et je vous hais vous aussi.

« Cessez de m'insulser, Hannah! c'est un ange. Ne répondez rien, et vous aurez un de ces coups en cadant à vos prières, en recueillant mon ancienne maîtresse dans un asyle sanctifié par l'innocence, j'ai voulu vous épargner un crime, mais non vous rendre un cœur qui ne vous appartenait plus.

« Oh! merci, mon Dieu! murmura la douce Fidèle. Il n'y a rien de plus doux que de vous voir.

« L'infâme s'écria la douzième, qui la poussa avec indignation la porte du pavillon. A l'aspect de Fidèle et de sa mère, un double cri de désespoir se fit entendre. Hannah, qui veillait sur la petite Lydia, voulut sortir et se trouva face à face avec lady Egerton. « Retenez-vous, et moi et celle-ci d'un accent irrité. La pauvre fille disparut derrière un massif de verdure. La mère de Mlle Fanny Fegz alla droit à Williams: « Vous êtes un lâche, Monsieur. Est-ce ainsi que devait agir un honnête homme? La plus belle la plus riche héritière des royaumes, nous indigne ment trompée! »

« Le capitaine, accablé, se promenant à grands pas sans oser lever les yeux. Enfin, il se jeta dans un fauteuil en se cachant le visage de ses deux mains. Ce fauteuil était celui qu'Hannah venait d'abandonner. Aux pieds de Williams se posait la gentille Lydia, enclouée sur le tapis, à côté d'une large corbeille de fleurs. Après avoir longtemps folâtré, l'enfant, fatiguée du jeu, avait incliné sa jolie tête blonde vers la corbeille, et s'était fait un oisier de roses et de violettes. Ce jeune être endormi au fond de tant de fleurs, semblait presque dans l'angoisse. Bienôt Lydia souleva ses paupières, un léger murmure s'échappa de ses lèvres vermeilles, elle tendit à Williams ses petits bras nus. Le capitaine se pencha vers elle, et la pressant contre son cœur, il la couvrit de baisers. Lydia, qui débattait un instant, échappa un rire fin, comme une brise printanière, et ses doigts se mêlèrent à la chevelure de Williams. En un instant les doigts de Lydia furent blanchis et répandirent sur l'uniforme du capitaine une poudre odorante. Puis la charnante espiegle courut à sa mère, mais pour la première fois indifférente, elle se pencha vers Williams, et son œil d'un regard inquiet.

« Williams, dit Williams? qui signifie ceci? lui demanda-t-elle.

A. ESTIENNE.

LE FANTASQUE. QUÉBEC, MERCREDI, 22 FÉVRIER 1843.

Fantaisies, REFLEXIONS, NOUVELLES ET CANCANS. (Qui bien aime bien chérit.)

SANTÉ DU GOUVERNEUR.

Les nouvelles de Kingston continuent à annoncer du mieux et tout donne lieu d'espérer le rétablissement définitif de l'illustre malade.

ENCOURAGEONS L'INDUSTRIE INDIGÈNE!

On se rappelle que dernièrement on a fait des essais satisfaisants d'un tocsin établi au clocher de la cathédrale par M. Bourlages. On a vu aussitôt la corporation a accordé une gratification de 250 pour que ce mécanisme devienne la propriété de la ville. Mais ce qu'on ne sait pas, c'est que cette invention eussent son auteur, une petite assez considérable. Il parait que le conseil de ville a exigé que les rouages qui forment de bois primitivement fussent établis en fer; ce qui a causé un surcoût de dépense que, non eussent pas le prix donné. Nous espérons que les citoyens qui ont intérêt à ce qu'une œuvre primitive soit donnée, en cas d'urgence ne voudront pas laisser un seul individu supporter un déchet qui n'est que léger; contribution volontaire couvrirait facilement. Il ne se peut être par hors de propos de faire remarquer au public que la compagnie d'Assurance de Québec a refusé fort sèchement de se joindre à la souscription qui se fait en ce moment pour indemniser M. Bourlages. Il n'y a pas de doute que l'Assurance du Canada ne suivent pas cet exemple. On ne doit pas se borner à applaudir aux efforts de l'industrie du pays, il faut encore les payer.

On remarque avec satisfaction que la portion des rues et des places publiques dont l'entretien appartient à la corporation est tenue cette année en bien meilleur ordre que de coutume. Nous ne savons à qui le compliment s'adresse mais nous l'avons entendu de la bouche de plusieurs personnes.

SOCIÉTÉ ST. JEAN-BAPTISTE.

Hier a dû se former, dans la paroisse de St. Nicolas, une société nationale. Elle est de nouveaux frères qui viennent se rallier autour de l'éminent chef de la patrie; de nouveaux combattants qui s'organisent pour défendre nos institutions, notre langue et nos lois. Cette noble paroisse a déjà donné un grand et bel exemple, le pays s'est empressé de suivre cet exemple, et de nombreuses adresses sont tombées aux pieds de St. Charles Bagot: comme des fleurs et des couronnes d'un grand artiste. Des couronnes de prières, voilà ce qu'un peuple religieux a placé sur la tête de son libérateur. Dieu a daigné sourire aux intercessions des pasteurs et du troupeau, des pères et du peuple, et deux fois le malade cheri est déchiré aux étreintes de la mort. Cette noble paroisse et patriotique, c'est la paroisse de St. Nicolas qui l'a ouvert; elle se vante d'une autre aujourd'hui, non moins pieuse et si cela est possible plus patriotique, car il s'agit de conserver intact le saint héritage de la nationalité que nous ont légué nos pères. Et qui est cet héritage? une langue mère de chefs d'œuvre, la langue dans laquelle Napoléon commença à ses héros, et les Droits de l'Homme ont été écrits; la langue de Corneille et de Racine; une religion de saints et de martyrs, instituée par l'homme-Dieu; des institutions bases certaines de l'éducation du peuple et de sa grandeur future; si nous les conservons; des lois, qui n'ont besoin que d'être modifiées pour assurer notre bonheur comme elles assurent celui de nos pères. C'est la Héritage des Canadiens-Français, que les Québécois ont placé sous la protection de St. Jean-Baptiste. Quant à Québec, c'est une 46e fois que nous sommes un patron d'après le Québec, nous le bannerons de Paris militante; la paroisse de St. Nicolas vient de donner l'exemple du ralliement; espérons que les

autres paroisses ne résisteront pas à Pélan donné. Qui nous espérons, car notre foi dans le patriotisme de nos compatriotes est grande. Le temps est venu, remplissons nos destinations. Et quel moment est plus propice à la leur remplir que celui offert par la Société St. Jean-Baptiste, de nous unir en un seul faisceau pour promouvoir par toutes les voies légales et légitimes, les intérêts nationaux, industriels et sociaux de la population du pays.

« Nous voyons avec chagrin que Montréal reste dans l'inaction, malgré les bons avis de l'Amorce et de la Mineur.

L'Artisan.

Nous sommes forcés de publier la demi feuille aujourd'hui; à l'avenir la feuille pleine paraîtra le samedi afin de donner plus facilement place aux débats de nos écoles.

AUX CORRESPONDANTS.

Plusieurs communications sont omises faute de signatures responsables. Nous croyons que le lettre d'un Associer qui modifierait légèrement un individu ne feraît pour le moment aucun bien à publier; si l'on veut attendre patiemment et envoyer des réclamations à ceux qui peuvent apporter un remède réel aux maux dont se plaignent les auteurs, nous sommes tous intéressés pour le mieux; sans cela à qui servirait le gouvernement populaire? Donnons le temps à la lourde machine à prendre son mouvement normal, d'épurer ses rouages, de faire tout son effet, même si l'on fait la graine blanche.

AMORCES.

Aidez-le ciel à aider.

L'Étude à la Haute-Ville, rue Des Jardins, No. 6. F.M. DEROME. Québec, 19 février 1843.

L'Étude informe ses amis et le public en général qu'il continue à construire des pompes à feu à un seul cylindre, à double effet, ce qui donne la facilité de faire les pompes beaucoup plus légères et plus durables qu'à des deux des prix ordinaires. L. LEMOINE. Québec, 30 janvier 1843.

N.B. Il faut remarquer que ces sortes de pompes se chauffent par elles-mêmes.

ÉTABLISSEMENT DE DRAP À BAS-PRINX.

DAVID MORGAN, JUNR. MARCHAND TAILLEUR. No. 27, Rue St. Jean, Haute-Ville.

REMERCIEMENTS à ses amis et le public en général pour l'encouragement qu'ils ont bien voulu lui donner; et prend la liberté de les informer qu'il veut de recevoir

ASSOTT INENT TRES-ÉTENDUS DE Marchandises d'Autonme, consistant en draps (double MILLE) superfine, drap Castor à l'épreuve de l'eau, drap de pilot, et un assortiment de Casimirs, Des-kings, Trowels, et des patrons de vestes, costumes, etc. tous de la meilleure qualité, et de la dernière mode. D.M. Sollicite la visite immédiate de ses amis, ses effets sont ouverts pour inspection, il est prêt à recevoir tout ordre qu'on voudra bien lui confier avec goût et promptitude, pour argent comptant ou un crédit approuvé. Québec, 7 Décembre, 1842.

A VENDRE. PAPIERS PEINTS De J. H. DUFOUR et LE ROY de PARIS. PAUL ET VIRGINIE, papeterie, gravure et, trente ans de succès par son papier grand format, et quelque peu des de bordure. P. GINGRAS, JEAN. Rue Lacombe, No. 11.

LEVER BLEU. PUBLIÉ. François Mareau-Rocher. Paroisse St. Jean, RUE ST. OLIVIER, No. 104.

INFORME respectueusement ses amis et le public en général, qu'il a été chargé de publier les RELEVÉS DE LIVRES, dans tout style, suivant les ordres, et aussi promptement que possible. Il prie que par son assiduité son attention et la modestie de ses prix, s'assure un part de patronage public. 18 Janvier, 1843.